

ROBERT (ALPHONSE)

Châlons 1851

MEMBRE PERPÉTUEL.

Le samedi 14 mai dernier, une foule nombreuse et recueillie accompagnait, jusqu'à la gare de Vernon, la dépouille mortelle de notre camarade Alphonse-Dominique Robert (Châl. 1851), ancien directeur des usines de Couëron, membre perpétuel de notre Société, décédé le jeudi 12 mai, à Vernon (Eure).

Suivant la volonté de notre Camarade, l'inhumation a eu lieu à Couëron le dimanche suivant.

A la gare de Vernon, notre camarade Louis Dusac (Châl. 1877) a prononcé le discours ci-après :

DISCOURS DE M. L. DUSAC (Châl. 1877).

MESDAMES, MESSIEURS, CHERS CAMARADES,

Au nom des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers de la région, j'ai le pénible devoir de dire un suprême adieu à notre camarade Alphonse Robert.

Sorti de l'École d'Arts et Métiers de Châlons en 1854, il débuta comme beaucoup d'entre nous, simple ouvrier à la maison Cail, de Paris, puis fut successivement mécanicien à la Compagnie de Lyon à Genève, fondeur en cuivre à Mâcon, directeur de la maison Cubain au Havre; il fut appelé en 1878 à Couëron, pour y créer l'industrie du cuivre, que l'on avait décidé d'adjoindre à l'importante usine de plomb et argent.

A peine arrivé à ce nouveau poste, il se fit remarquer par ses hautes capacités techniques et administratives, et on lui confia l'importante et délicate direction générale des usines.

Ce fut là qu'il put montrer tout son talent et son énergie au travail.

Appuyé par des chefs dont il avait l'entière confiance, sûr de lui-même, il arriva rapidement à mettre ces usines au premier rang de la grande industrie française.

Il fut un de ceux dont nos Écoles ont le droit d'être fiers, et peuvent être donnés en exemple aux suivants.

Malgré les nombreuses occupations de sa haute situation, il s'empresait de rendre service à tous ses Camarades et à tous ceux qui faisaient appel à son extrême obligeance.

La Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers perd en lui un de ses meilleurs adhérents : on peut dire qu'il lui a continuellement donné tout son cœur, tout son dévouement, et une de ses dernières volontés fut de lui laisser plus tard un don, pour qu'elle puisse venir en aide aux jeunes.

Lorsque gravement atteint déjà par la maladie, il dut se résigner à prendre un repos justement acquis, il emporta les regrets de tous ses chefs, et il put voir le profond attachement que lui avait voué tout un personnel de plus de 800 ouvriers, qu'il avait commandé pendant plus de 20 ans avec tant de tact et de bonté.

En les quittant, ses dernières paroles d'adieu furent : « Merci, mes amis, de l'aide dévouée que vous m'avez apportée dans l'accomplissement de ma tâche : je m'éloigne de vous, mais je ne vous oublierai pas, et je reviendrai ici dormir mon dernier sommeil. »

Allez, cher monsieur Robert, accomplir votre dernière promesse et reposer en paix au milieu de ceux dont le souvenir seul a guidé votre désir.

Puissent les témoignages de sympathie et d'estime apportés autour de ce cercueil, et ceux plus nombreux encore qui l'attendent près de la tombe, atténuer la douleur de sa veuve si douloureusement frappée.

Au nom des Camarades d'École, au nom de tous ceux qui vous ont connu et apprécié, adieu, mon cher Camarade, adieu.

Le 15 mai, les obsèques ont eu lieu à Couëron, au milieu d'une foule profondément émue, qui, par sa présence, avait tenu à manifester tous ses regrets de la mort de notre distingué Camarade, ainsi que sa grande sympathie pour M^{me} V^{ve} Robert, si cruellement éprouvée.

Au cimetière les discours suivants ont été prononcés :

DISCOURS DE M. ALEXIS LOZIER

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

DIRECTEUR DES FONDERIES ET LAMINOIRS DE COUËRON.

Au nom du personnel des fonderies et laminoirs de Couëron, réuni en grand nombre autour de cette tombe, je viens adresser un dernier adieu

à celui qui, pendant plus de vingt ans, a dirigé ces importantes usines.

Ne ménageant ni son temps, ni ses forces, ni sa santé, hélas! et montrant à tous l'exemple du travail et du dévouement sans relâche aux intérêts qui lui étaient confiés, nous avons pu apprécier ses grandes qualités de technicien et, en même temps, de quelle douce fermeté, de quel esprit de justice, de quelle inlassable bienveillance étaient empreints ses rapports avec tous ses collaborateurs, jusqu'aux plus modestes de ses ouvriers.

Aussi, nos vœux les plus sympathiques l'avaient accompagné, il y a quelques années seulement, dans la retraite qu'il s'était choisie et où il espérait goûter longtemps le repos qu'il avait si bien mérité. La destinée ne l'a pas voulu et il revient trop tôt, au tombeau familial, dormir du dernier sommeil.

Puissent nos respectueux hommages à cet éminent ingénieur et à cet homme de bien apporter quelque adoucissement à la douleur de sa veuve inconsolable.

Cher directeur, au nom de tous, adieu.

DISCOURS DE M. J. BORDILLON (Ang. 1843).

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est au nom des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, et comme étant celui qui l'a le mieux connu, lors de son arrivée dans notre région, que je viens, avant de voir fermer cette tombe, rendre un dernier hommage bien respectueux à notre regretté camarade et ami, Alphonse Robert.

Entré à l'École de Châlons en 1831, il en sortit dans de bonnes conditions; comme le plus grand nombre de nos Camarades il chercha la meilleure voie dans laquelle ses services pourraient être utilisés. Il entra tout de suite dans la maison Cail, à Paris, puis employé, plus tard, au chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée, puis enfin au Havre, dans une fonderie de cuivre; ce dernier emploi l'avait parfaitement préparé à celui de chef de fabrication qu'il occupa en 1878, à son arrivée aux fonderies et laminoirs de Couëron, et, peu après, en 1879, il devint directeur de cet important établissement.

Au début de sa direction, il sut parfaitement organiser et compléter, au point de vue technique et pratique, l'outillage qui venait d'y être installé,

en même temps que mettre au point le personnel un peu hétérogène, comme cela existe dans toute usine de création récente.

Pendant toute sa direction, ferme et loyale, il sut concilier les intérêts de l'administration qu'il représentait et ceux du personnel, également intéressant, ce qui lui a permis d'assurer progressivement le fonctionnement de l'usine dans les meilleures conditions économiques.

Nous tous, ses camarades, avons pu apprécier mieux que personne la droiture de son caractère et la bonté dont il faisait preuve. Nous avons tous été profondément émus, en apprenant la fin prématurée d'un de nos meilleurs amis.

Son désir toujours exprimé d'être inhumé dans le vieux cimetière de Couëron, témoigne bien sa reconnaissance des sympathies qu'il avait su inspirer et conserver dans sa retraite; la nombreuse assistance à ses obsèques exprime bien tous les regrets de cette perte cruelle, et doit être un adoucissement à la douleur de M^{me} Robert, sa très digne compagne.

Au nom de tous les Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et au mien propre, je dis un dernier adieu à notre cher et bien regretté camarade Alphonse Robert.

L. DUSAC
(Châl. 1877).